

—La vérité, monsieur.

—Mais il y a peut-être en ce monde deux hommes du même nom. Celui de qui je vous parle était conseiller à Nantes.

—C'est bien le même monsieur.

—Et vous êtes dites-vous ?.....

—Je suis sa fille, répéta Mauricette.

Qu'on ne l'oublie pas, c'était au milieu de la nuit, dans une chambre sans lumière que ceci se disait. Il ne fallait pas moins que cette profonde obscurité pour cacher à Mauricette l'effet terrifiant que ses paroles venaient de produire sur son mari. Encore, cet effet peut-on presque dire qu'il ne fut pas complètement perdu pour elle. Sans doute elle ne vit pas l'étrange expression que prirent les traits de celui à qui cette révélation était faite ; mais elle surprit le cri de surprise qu'il essaya cependant d'étouffer ; mais elle devina le tressaillement de l'ombre qu'elle avait devant les yeux sans pouvoir l'envisager, elle comprit encore qu'il venait de chercher un appui sur un meuble ; car elle entendit ce meuble trembler sous la main qui venait de s'y appuyer.

—Qu'avez-vous donc, monsieur ? lui demanda-t-elle avec un intérêt dont elle ne pouvait se défendre.

—Rien ! rien ! répondit-il d'une voix si émue qu'elle démentait sa réplique.

Ce qu'il éprouvait, il ne pouvait lui-même encore s'en rendre compte. C'était une sorte de joie de savoir tombée si bas la fille d'un homme que l'estime du monde plaçait si haut. Il pouvait doublement venger ses nobles amis en tuant leur bourreau et en déshonorant son nom, par l'aveu public de la flétrissure de Mauricette. Mais l'ivresse sauvage que lui causa cette découverte ne dura qu'un moment ; il pensa que cette femme était la sienne, et malgré la fange dont il la savait souillée, il l'aimait trop pour la replonger dans l'infamie, d'où peut-être elle voulait enfin sortir.

—Mais, lui dit-il, madame, s'il faut vous croire aujourd'hui, comment accorder le lieu où je vous rencontre avec celui où je vous ai vue pour la première fois. Comment la fille du juge Fauvel était-elle une des malheureuses déportées du Havre, une des indignes habituées de l'hôtel d'Anglade ?

—Vous croyez en Dieu, monsieur, je le sais, et c'est pourquoi je puis vous répondre.

—Dites donc, alors, dites vite ; car ce mystère me pèse, car je veux savoir ce que vous êtes, vous qui portez un nom honorable et qui l'avez si peu respecté.

Depuis que l'enchaînement providentiel des choses avait uni Mauricette à cet homme, elle avait désiré qu'un moment arrivât